



STATE OF THE
**AFRICAN
DIASPORA**

NEWSLETTER

ETAT DE LA DIASPORA AFRICAINE

NEWSLETTER, N° 10 : RESTITUTION, MAINTENANT !



Le Trésor d'Ahmadou, Mali, Musée de l'Armée, Paris



Trésor de Maqdala, Éthiopie, British Museum, Londres



Buste de Néfertiti, Égypte, Neues Museum, Berlin

Table des Matières

-Editorial, par Kandake Houindokon and Tassi Aïdji.....	p.01
-Entretien avec le Premier Ministre.....	p.02
-Les Plus Beaux Trésors d’Afrique enfin révélés.....	p.06
-FAQ	p.10

EDITORIAL

Par Kandake Houindokon, vice-premier ministre de l’État de la diaspora africaine, et Tassi Aidji, ministre de l’héritage historique de l’État de la diaspora africaine.

Restitution, maintenant !

Tout a été fait pour nous enlever nos trésors, nos biens, nos cultures et même nos vies. Mais personne n'a jamais été capable de nous enlever notre dignité. Pendant des siècles, nos prédécesseurs ont lutté pour récupérer leur liberté, mais aussi leur patrimoine. C'est cette lutte que nous poursuivons aujourd'hui.

En ce sens, les trésors culturels ne sont qu'un symbole de la lutte que nous menons pour nous-mêmes. Qu'il s'agisse de notre terre, de notre sous-sol, de nos biens matériels ou immatériels, de trésors tangibles ou intangibles, nous devons nous assurer que tout ce qui nous appartient nous soit finalement rendu. L’État de la diaspora africaine a déjà remporté de nombreuses victoires et a fait adopter plusieurs lois à cet égard en France, en Belgique et au Parlement européen. Mais tous les pays africains doivent se mobiliser et s'engager dans cette cause, parce que ce qui est en jeu a un nom : la souveraineté.



Entretien avec le Premier Ministre de l'État de la Diaspora Africaine



Le Dr Louis-Georges Tin, Premier Ministre de l'État de la Diaspora Africaine a été invité au Sommet Afrique-France qui se tient en France du 7 au 9 octobre 2021, et il parlera à cette occasion de la question de la restitution des trésors coloniaux. Il s'agit de mobiliser les dirigeants d'Occident, mais également ceux d'Afrique, sur cette question essentielle. Pour bien comprendre les enjeux de cette campagne, nous proposons ici un entretien exclusif avec le Premier Ministre de l'État de la Diaspora Africaine.

-Quand vous parlez d'objets à restituer à l'Afrique, de quoi s'agit-il exactement ?

-Ces objets sont en fait des trésors culturels, qui ont été pillés et volés pendant la Colonisation, notamment à l'occasion des massacres. Ils ont été rapportés par les troupes en guise de trophées, vendus et exposés dans des collections publiques ou privées où il se trouvent encore. Ce sont souvent des trésors royaux, des objets de cultes, des œuvres d'art ou d'artisanat, des trônes, des bijoux, des sculptures, des masques, des manuscrits, etc. Il ne s'agit pas de quelques objets, éparpillés ici ou là : au British Museum, il y en a 69 000 ; au Musée du Quai Branly à Paris, 70 000 ; au Musée de Tervuren à Bruxelles, 180 000 ! Par ailleurs, d'autres pays qui n'avaient pas de colonies en Afrique ont malgré tout acheté ou récupéré de nombreux trésors volés, en pratiquant par conséquent du recel -ce sont au minimum des biens mal acquis. C'est le cas de la Suisse, de l'Autriche, du Vatican et des États-Unis, où l'on trouve plus de 100 musées détenant des objets culturels africains qu'il faudrait restituer. Au total, plus de 95 % du patrimoine classique de l'Afrique est en dehors de l'Afrique ! C'est pourquoi le titre de cette grande campagne est clair et net : « Restitution, maintenant ! »

-Pourquoi réclamer la restitution des objets d'art volés à l'Afrique il y a des décennies ?

-Parce que tout cela nous appartient. Tout simplement. C'est un enjeu de droits humains, à l'évidence. C'est une question d'identité culturelle. C'est un problème d'intégrité spirituelle, car profaner des objets de culte est un sacrilège. C'est aussi un enjeu de développement économique, car ces musées européens détournent de l'Afrique des millions de touristes, et font des bénéfices à notre détriment. Tout cela est très clair. Mais je veux aller plus loin : il y a là un enjeu de sécurité absolue. Si les Africains ne font pas tout ce qu'il faut pour récupérer leur patrimoine le plus sacré, le message envoyé à l'Occident est terrible : cela veut dire que nous acceptons d'être pillés et dépouillés, non seulement de ces objets culturels, mais de toutes les ressources naturelles, minières et autres. Cela veut dire que nous n'accordons aucune importance à notre propre souveraineté, cela veut dire que nous sommes battus et contents. Cela veut dire que nous invitons les pilliers à poursuivre tranquillement leur travail malfaisant. Est-ce vraiment le message que nous voulons faire passer au reste du monde ?

-Quelles sont les résultats déjà obtenus ?

-Quand j'ai commencé cette bataille, beaucoup de gens estimaient que c'était un combat perdu d'avance. Que jamais l'Occident ne voudrait restituer des trésors obtenus de haute lutte par les troupes coloniales. Et pourtant, nous avons obtenu des victoires importantes : à la suite de notre campagne, une loi de restitution a été votée en France en décembre 2020, au bénéfice du Bénin et du Sénégal. Par ailleurs, en mars 2019, nous avons fait adopter des textes de loi en Belgique, qui sont maintenant en cours de mise en œuvre au bénéfice du Congo.



-Et quelles sont les perspectives attendues ?

-Désormais, nous travaillons à mettre en œuvre la résolution qui a été adoptée au Parlement européen. C'est pourquoi nous organisons cette grande mobilisation en amont du Sommet Afrique-France, pour que tous les pays d'Afrique, et tous les pays d'Occident soient conduits à avancer sur ce sujet. Par ailleurs, nous souhaitons que la présidence française de l'Union Européenne, qui commence en janvier 2021 pour six mois, soit l'occasion de mettre cette question sur la table. Il faut que l'on passe de la résolution parlementaire à une mise en œuvre exécutive. En outre, le Daagbo Hounon, chef suprême du culte vaudou et co-président du Caucus spirituel, a été reçu au Vatican récemment pour poser la question des restitutions. En effet, les musées du Vatican et des missions catholiques sont également remplis d'objets coloniaux, qui appartiennent à l'Afrique.



-Mais la plupart des gens n'ont jamais vu ces objets...

-C'est pourquoi, le 1^{er} octobre, nous avons inauguré un site internet, www.restitutionmuseum.com, qui permettra aux gens, souvent pour la première fois, de voir les objets les plus précieux qui nous ont été arrachés, avec les explications nécessaires, leur signification, le lieu où ils se trouvent, le lieu d'où ils ont été enlevés. Savoir, c'est bien ; mais voir, c'est encore mieux. C'est une initiative inédite. Du coup, nous proposons à chacun d' « adopter un trésor ». Vous êtes invité à choisir un objet précieux pour telle ou telle raison, parce qu'il vient de votre pays, parce que vous le trouvez particulièrement fort, parce qu'il vous touche plus qu'un autre, et ensuite, vous pouvez le promouvoir sur les réseaux sociaux, en le mettant en profil, par exemple. Il s'agit de créer un lien personnel entre notre patrimoine et nous-mêmes. Nous avons lancé la campagne auprès des jeunes, et le réseau des écoles panafricaines de l'État de la Diaspora Africaine, qui comprend déjà plus de 700 écoles a décidé d'y adhérer. Autour de ces objets précieux, on peut développer des activités liées à l'histoire (pour expliquer la Colonisation), liées à la géographie (pour montrer d'où ils viennent et où ils sont maintenant), à l'instruction civique ou à la philosophie (pour travailler sur la notion de justice), à l'argumentation écrite ou orale (pour exprimer les raisons de son choix de tel ou tel objet), au dessin (pour représenter les objets disparus), etc.

-Par ailleurs, il n'y a pas que des objets...

-Oui, en effet. Chose horrible, les colons ont aussi rapporté comme trophées des cadavres, des têtes ou des crânes, qui sont encore en Occident. Ces dépouilles sont parfois exhibées fièrement dans des musées, et bien souvent dans des « musées d'histoire naturelle », qui sont normalement consacrés aux minéraux, aux végétaux et aux animaux. On aurait pu éventuellement les mettre dans des musées d'histoire, qui sont consacrés aux humains ? mais non, ils sont dans des musées « d'histoire naturelle ». Apparemment, les Africains ne sont donc que des animaux. Quand ils étaient vivants, on mettait les indigènes dans des zoos humains, et maintenant qu'ils sont morts, on les met dans des musées « d'histoire naturelle ». Certains corps sont sur des étagères, dans des

placards, dans du formol, ou alors dans les caves. Les Occidentaux ont trop honte pour les montrer, mais ils sont trop fiers pour rendre ces trophées. Ces cadavres se trouvent aussi parfois dans des universités. Mais ces établissements ne sont pas des musées ou des universités : ce sont des charniers ! Ils correspondent à la définition juridique du charnier, telle qu'elle a été formulée par les Nations Unies. Par conséquent, ces lieux sont tout simplement des zones macabres tout à fait hors la loi. Les dirigeants qui refusent de rendre les dépouilles mortuaires s'exposent donc à des poursuites judiciaires...

-Qui soutient votre campagne ?

Dans le cadre de la campagne « Restitution, maintenant ! », nous avons lancé un appel international qui a été soutenu par le Chef Charumbira, président du Parlement de l'Union Africaine, et par les plus grandes associations de chefs et de rois du continent africain : les chefs et les rois du Nigeria, d'Afrique du Sud, du Liberia, du Cameroun, du Togo, du Bénin, de Zambie, du Zimbabwe, etc. Mais nous sommes également soutenus par de grandes figures de la Diaspora, comme Julius Garvey, le fils de Marcus Garvey. Maintenant, nous avons bien avancé : le Bénin, le Sénégal, le Congo Kinshasa commencent à récupérer leurs trésors nationaux, les lois ayant été votées. Nous travaillons maintenant avec la Sierra Leone en ce moment. Mais nous appelons tous les autres pays africains à nous rejoindre. La victoire est en marche !



Chief Charumbira, Presidente do Parlamento da União Africana,
Co-Chairman da Casa Real do Estado da Diáspora Africana

Appel pour la Restitution



95% des trésors culturels de l'Afrique sont en dehors d'Afrique. Ils se trouvent au Musée de Tervuren à Bruxelles, au Musée du Quai Branly à Paris, au British Museum à Londres, au Metropolitan Museum à New York, etc. Ces biens ont été volés pendant la Colonisation, souvent dans un contexte de violence et de massacre, et aujourd'hui, des milliers d'objets, et même des restes humains, sont conservés et exhibés comme des trophées.

Nous ne parlons pas seulement des crimes du passé commis par les armées. Nous parlons aussi des délits contemporains : les musées sont complices, car ils sont coupables de recel et profitent de ces trésors. Le goût des beaux-arts ne saurait être une excuse pour de telles attitudes. Le directeur général de l'UNESCO rappelait en mai 1977 : « Certains peuples ont perdu la quasi-totalité des biens culturels qui constituent un aspect essentiel de leur mémoire collective et un message transmis par leur passé. Ces peuples appellent à la compréhension de leur perte ».

Cette situation est inacceptable et répréhensible. Le dialogue interculturel ne peut être fondé sur le pillage interculturel. La restitution ne peut être refusée. C'est une question de justice et de culture, évidemment ; c'est aussi une question spirituelle, car beaucoup de ces objets ont une signification religieuse dans la tradition à laquelle ils appartiennent. En outre, c'est une question économique : ces trésors sont une source de devises et de développement touristique dont on prive les pays d'origine.

Lorsque les citoyens africains veulent transmettre leur héritage à leurs enfants, ils ne peuvent pas le faire, car la plupart de ces objets sont éparpillés en Europe et aux Amériques et dans des collections privées. Ils sont privés



de leur mémoire. L'Europe rejette les migrants africains, mais entend bien conserver les trésors africains.

L'État de la Diaspora Africaine a déjà obtenu des avancées significatives en matière de restitution, en France, en Belgique, et au Parlement européen, et a déjà pris des dispositions concrètes en faveur de la conservation des objets une fois restitués. Mais la plupart de ces trésors sont encore en dehors du continent, tandis que de nombreux musées très modernes en Afrique demeurent désespérément vides. Cette situation ne peut plus durer : elle est source de tensions dans les rapports Nord-Sud, et nuit fortement à l'amitié entre les peuples et à la diplomatie internationale.

C'est pourquoi en tant que rois, soucieux des droits de l'homme, de la culture et des exigences de la Décennie pour les personnes d'ascendance africaine décidée par l'ONU, nous soutenons la campagne « Restitution, maintenant ! », menée par l'État de la Diaspora Africaine, et à la veille du Sommet Afrique-France qui commencera le 7 octobre 2021, nous demandons :

-aux dirigeants africains de formuler activement des demandes officielles de restitution afin de soutenir le président de l'Union Africaine, Félix Tshisekedi qui, dès son investiture, a affirmé que la restitution serait une de ses priorités, et qui devra mettre le sujet sur la table de manière ferme pendant le Sommet Afrique-France et au-delà ;

-aux dirigeants de l'UE de mettre en œuvre la résolution du Parlement européen, votée le 26 mars 2019, qui demande aux institutions et pays membres de tenir compte « des crimes contre l'humanité dont ont été victimes les personnes d'ascendance africaine », et de mettre en œuvre « des réparations sous la forme d'excuses publiques ou d'une restitution d'objets volés à leurs pays d'origine » ;

-aux autres pays comme le Royaume-Uni, la Suisse, le Vatican ou les Etats-Unis de faire de même, et de mettre en place un processus de restitution au plus tôt, car ces Etats ont eux aussi dans leurs musées des dizaines de milliers de trésors et de biens culturels appartenant à l'Afrique.

Soutiens :

- Chef Fortune Charumbira, Président du Parlement de l'Union Africaine,
- Daagbo Hounon, Chef suprême du culte vaudou,
- Dr Julius Garvey,
- Le Haut Conseil des Rois d'Afrique,
- United Kingdoms of Africa,
- Sa Majesté Tchiffy Zié, secrétaire général du Forum des Rois et Leaders Traditionnels d'Afrique,
- Sa Majesté Pr Dada Awiyan Kopkon Octave Cossi Houdegbe, président du Conseil Panafricain des Autorités Coutumières et Traditionnelles
- Chef Zanzan Karwa, Président du Conseil des Chefs du Liberia,
- Sa Majesté le Roi Francis Nnwaneri, Président du SWAF (South West and African Forum Federation),
- Le Conseil National des Chefs du Zimbabwe
- La Chambre des Chefs de Zambie,
- Le Haut Conseil des Rois du Bénin,
- L'Union des Chefs Traditionnels du Togo,
- L'Organisation des Royaumes d'Afrique du Sud, et de nombreux autres rois du Nigeria, du Cameroun, du Niger, du Burkina Faso, du Congo, du Mali, etc.



Les Plus Beaux Trésors d'Afrique, enfin révélés...



Theo Chambers, concepteur du site

Certains des plus beaux trésors d'Afrique se trouvent désormais révélés : malheureusement, ils ne sont pas en Afrique. Ils ont été volés pendant la Colonisation. C'est donc le but du site internet www.restitutionmuseum.com que de les présenter au public. La plupart des Africains, qu'ils soient sur le continent ou dans la Diaspora, les verront sans doute pour la première fois.

Cette initiative salutaire est le fait de l'État de la Diaspora Africaine. Le site est lancé dans le cadre de la campagne « Restitution maintenant ! » En effet, on entend parfois parler de ces vols de trésors culturels, mais le plus souvent, on ne sait pas exactement de quoi il s'agit. Or il faut savoir, et mieux encore, il nous faut voir.

Le site, particulièrement soigné et élégant est une invitation au voyage. On peut y circuler à travers de nombreux pays d'Afrique, comme l'Angola, le Bénin, le Congo, l'Égypte, l'Éthiopie, le Nigeria, et voir ce dont ils ont été dépouillés. On peut aussi circuler à travers les pays d'Occident, comme la France, l'Allemagne, la Suisse, les États-Unis, le Vatican, et voir où se trouvent aujourd'hui ces trésors culturels.

Réalisé par Théo Chambers, le site suscite à la fois de l'admiration devant tant de beauté, mais aussi de la tristesse, et de la colère, et plus encore, une envie de se mobiliser qu'enfin, justice soit rendue aux Africains.



Le Trésor d'Ahmadou, Mali, Musée de l'Armée, Paris

En 1890, dans le contexte des guerres coloniales françaises, le colonel Louis Archinard s'empare de la ville de Ségou et des trésors du souverain Ahmadou, 76 kilos de bijoux, principalement en or : colliers, bracelets, pendentifs, etc. Ils ont été exposés au musée de l'armée, au musée de la France d'outre-mer, dispersés ou volés. Ils font partie du patrimoine culturel du Mali.



Les Clés d'Alger, Algérie, Musée de l'Armée, Paris

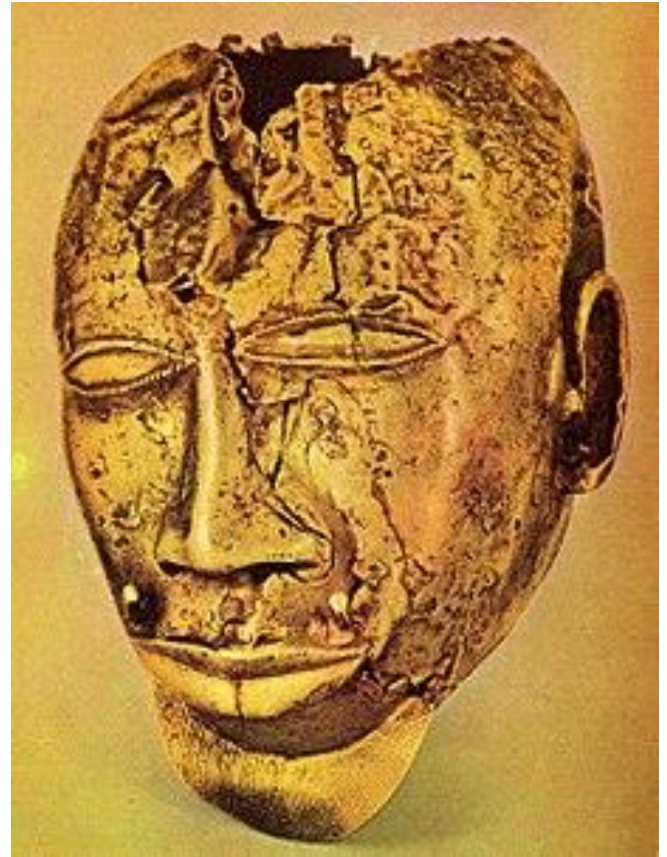


En 1830, la France attaque Alger, et le 5 juillet, le Dey Hussein remet les clés de la ville au général de Bourmont. C'est le début de 130 ans de colonisation. Ces clés sont restées dans les musées d'Alger jusqu'à l'indépendance, puis ont été envoyées en France. Elles devaient être restituées en 2012 par le président de la République française, François Hollande, mais elles sont toujours à Paris, au musée de l'armée.



Trésor de Maqdala, Éthiopie, British Museum, Londres

Selon les spécialistes, cette couronne a été créée en 1740 à la demande de l'impératrice Mentewwab et de son fils, le roi Iyyasu. Elle a été offerte à une église en Éthiopie. En 1868, sous la direction de Robert Napier, les troupes britanniques ont vaincu Tewodros II, qui s'est ensuite suicidé. Lorsque les soldats coloniaux pillent la ville de Maqdala, pas moins de quinze éléphants et deux cents mules sont nécessaires pour transporter tous les objets. Parmi eux, cette couronne en or, qui se trouve aujourd'hui au British Museum.



Masque en or, Ghana, Collection Wallace, Londres

Après la troisième guerre Anglo-Ashanti, en 1873-1874, les troupes coloniales britanniques ont détruit la ville de Kumasi, la capitale des Ashanti. Parmi les trésors pillés par les soldats figure ce masque-trophée en or, d'une hauteur de 20 cm et pesant 1,36 kg d'or pur. Il s'agissait d'une propriété du roi Kofi Karkari. Aujourd'hui, le masque se trouve dans la collection Wallace, au Royaume-Uni. En 1974, le gouvernement ghanéen a demandé la restitution, mais les autorités britanniques ont refusé.



Buste de Néfertiti, Égypte, Neues Museum, Berlin

L'Égypte est probablement l'exemple le plus célèbre de cette histoire de pillage colonial. De nombreux objets ou momies prélevés dans les pyramides se trouvent au Louvre et au British Museum, mais on en trouve aussi partout dans les pays occidentaux, comme à Berlin, au Neues Museum, où se trouve l'une des plus belles œuvres d'art de l'Égypte ancienne. Cette statue représente Néfertiti, l'épouse d'Akhenaton, pharaon de la 18^e dynastie, et est considérée comme la plus célèbre représentation de femme dans l'art après Mona Lisa. L'Égypte ne cesse de demander la restitution de ce trésor.



Masque pendentif de la Reine Mère, Royaume du Bénin, Nigeria,

Ce masque suspendu a été produit au début du XVI^e siècle sous le règne d'Oba Esigie, chef du royaume du Bénin. Il est fait d'os et d'ivoire. Il s'agit de l'un des chefs-d'œuvre de l'art africain les plus célèbres au monde. Le masque représente la mère du roi, Idia, qui avait un rôle important à la cour et a reçu le titre prestigieux de *Iyoba* (reine mère). Les petits visages représentés sont des personnages portugais, qui sont là pour représenter la richesse et le commerce avec le Portugal qui a commencé à cette époque. Étant blancs et venant de la mer, les Portugais étaient liés à Olokun, dieu de la mer, qui est associé à la couleur blanche. Il se trouve maintenant dans le Met de New York ; un autre, très similaire, se trouve à Londres.



Statuette du héros mythique Chibinda Llunga, Angola, Musée Rietberg, Zurich, Suisse,

Chibida Llunga est un héros légendaire, qui a vécu vers 1600, avait des pouvoirs surnaturels et a inventé de nouvelles techniques de chasse. Il a épousé Lueji, la fille du roi Lunda. Créée vers 1850 dans les ateliers de la région de Chokwe, en Angola, cette statuette représente Chibida Llunga avec ses énormes mains et pieds, symbole de force et d'énergie. Son chapeau et sa coiffure sophistiqués témoignent de son origine aristocratique. La statuette se trouve aujourd'hui au musée Rietberg, à Zurich, en Suisse.



Trésor de Lusinga, Congo, Musée de Tervuren, Bruxelles

En 1884, sous la direction d'Emile Storms, les troupes belges ont attaqué plusieurs villages du Congo. Leur chef, Lusinga Iwa Ng'ombe, et deux autres chefs traditionnels, Mpampa et Marilou, sont décapités. Leurs têtes et de nombreux objets sont ramenés à Bruxelles, et ils sont maintenant conservés au Musée africain de Tervuren et à l'Université de Bruxelles.



Black Panther et la restitution : de la fiction à la réalité !

FAQ



Black Panther, Ryan Coogler, USA, 2018

Au début de Black Panther apparaît Killmonger (joué par Michael B. Jordan), qui annonce à la directrice du musée qu'il va prendre possession d'un objet emblématique. Celle-ci proteste : l'œuvre n'est pas à vendre. Il lui répond alors : "Comment pensez-vous que vos ancêtres les ont obtenus ? Pensez-vous qu'ils en ont payé le juste prix ? Ou l'ont-ils pris... comme ils ont pris tout le reste ? " D'une certaine manière, cette scène est le symbole et l'essence de tout le film, car à travers cet objet en vibranium, il s'agit de restituer à l'Afrique sa force originelle.

Le film n'était qu'une fiction : maintenant, il convient d'agir dans le monde réel !

www.restitutionmuseum.com

Q : Combien d'objets africains se trouvent hors d'Afrique ?

R : Plus de 95% du patrimoine classique de l'Afrique se trouve hors d'Afrique. Si l'on prend l'exemple de la France, selon le rapport officiel rédigé par Felwine Sarr et Bénédicte Savoy pour la présidence française, plus de 90 000 objets en France proviennent des pays subsahariens.

La moitié d'entre eux ont été " pris " pendant la colonisation. La France possède 9296 objets en provenance du Tchad, 7590 de Madagascar, 6910 du Mali, 3951 de Côte d'Ivoire, 3157 du Bénin, 2953 du Congo, 2448 du Gabon, 2281 du Sénégal, 1997 de Guinée. La France possède également des objets provenant de pays africains qui n'étaient pas des colonies françaises comme l'Ethiopie (3081), le Ghana (1656), le Nigeria (1148), la RDCongo (1428).

En Belgique, le musée de Tervuren détient 180 000 objets africains ; au Royaume-Uni, le British Museum 69 000 ; à Vienne, le Weltmuseum en possède 37 000 à Berlin, le futur Humboldt Forum en possède 75 000.

Pour donner un ordre d'idées, en Afrique, les collections dans les musées nationaux africains excèdent rarement 3.000 oeuvres, et elles sont souvent de peu de valeur artistique, les trésors les plus importants ayant été pillés.

Q : Comment ces objets ont-ils quitté l'Afrique ?

R : La plupart ont été pillés pendant la Colonisation, dans un contexte de violence, de crimes et de massacres. Ils ont été volés par les troupes coloniales, et ramenés en Europe comme trophées. Parfois, ils ont été vendus et dispersés, parfois, ils ont été présentés dans des expositions. Ils ont été conçus comme des symboles de la soi-disant magnificence de la colonisation.

Q : Pourquoi ces objets devraient-ils être restitués aux pays africains ?

R : Parce qu'ils appartiennent à l'Afrique et aux pays africains. C'est une question de droits fondamentaux, d'identité culturelle, d'intégrité spirituelle et de développement économique. Il est impossible de construire le dialogue interculturel sur la base du vol interculturel.

Q : Les pays africains sont-ils assez sûrs pour les garder ?

-Les gens ne doivent pas être ignorants ou avoir des préjugés : l'Afrique a beaucoup de musées sûrs et modernes comme le Musée des Civilisations Noires à Dakar, le Musée National de Lagos, le Musée National de Bamako, le Musée des Rois Bamouns à Foumban, le Musée National du Bardo en Tunisie, etc. Cependant, il est vrai que nous devons améliorer et sécuriser les autres. Mais en aucun cas, cela ne peut être un argument contre la restitution. Le voleur qui a volé votre voiture ne peut pas dire à la police : "Je ne rendrai pas la voiture, car le garage de ma victime n'est pas assez sûr. Je le sais bien, car c'est moi qui ai cassé le cadenas". De plus, contrairement à ce que l'on pense, beaucoup d'objets africains ont été détruits par les colons, ou perdus en Europe. Il est donc vrai que si nous devons travailler à la conservation en Afrique, les pays européens, qui ont détruit et perdu tant d'objets, ne sont pas en mesure de donner une quelconque leçon, notamment en matière de sécurité. Ils devraient seulement travailler avec nous et apporter leur aide en toute humilité en guise de réparation.

Q : Et si certains pays d'Afrique ne sont pas encore prêts à recueillir leur patrimoine, que fait-on ?

Il y a plusieurs solutions. Les objets peuvent être mis en circulation pour des expositions internationales, qui rapporteront de l'argent au futur musée destiné à les héberger. Et quand le musée sera prêt, on pourra rapatrier les objets. Autre solution, on peut laisser les objets sur place, dans les musées d'Occident, moyennant une rente. Les pays africains peuvent en effet louer leur patrimoine, en attendant de pouvoir construire les musées, s'ils ne sont pas suffisamment équipés pour l'instant. C'est pourquoi il faut distinguer la restitution, qui est un acte légal, lequel doit être rédigé et acté dès maintenant, du retour, qui est un processus

physique, lequel peut être différé.

Q : Pourquoi les pays occidentaux veulent-ils absolument conserver ces objets ?

-Parce que cela leur rappelle leur "magnificence" passée, le "bon vieux temps", quand ils avaient des colonies. C'est une attitude nostalgique, raciste et colonialiste. Mais c'est aussi une source de revenus pour leur présent et leur avenir. Le tourisme représente 15% du PIB français, par exemple. C'est la première ressource du pays (la France est le pays le plus visité au monde), et les musées sont une grande partie de cette activité. Les gens viennent voir les momies égyptiennes au Louvre (premier musée au monde), mais ce faisant, ils achètent des billets sur Air France, avec des avions construits par Airbus (leader mondial de l'aéronautique), ils achètent des nuits d'hôtel dans le groupe Accor (leader mondial de l'hôtellerie), des cadeaux et du shopping sur les Champs Elysées dans les magasins de LVMH (leader mondial du luxe), ils mangent dans les restaurants français, prennent le taxi, le train, le métro, autant d'emplois non délocalisables. Mais les choses changent. De plus en plus de personnes en Europe comprennent la nécessité de la restitution, et en 2019, après nos efforts diplomatiques, le Parlement européen a même voté une résolution pour la restitution et la réparation. Nous travaillons maintenant à la mettre en œuvre.